

# QUE RESTE-T-IL DU NATIONALISME?

Un des privilèges de notre génération aura été d'assister à plusieurs reprises, au cours de la dernière décennie, à des funérailles solennelles du nationalisme canadien. Ces mises au tombeau un peu trop empressées se produisaient généralement après quelque avatar électoral d'une faction inspirée de cette doctrine. On prononçait alors sans hésiter les mots d'échec définitif et de liquidation.

Aujourd'hui, on invoque l'internationalisme, espoir de tous les pacifistes sincères, pour parer à toute renaissance possible du vieil épouvantail de nos politiciens. Au risque d'inflation, on remet en circulation forcée les vieilles devises, les vénérables clichés: esprit de clocher, mentalité rétrograde, et coetera.

D'autres, que trouble l'importance de la question sociale dans un pays hâtivement industrialisé comme le nôtre, voudraient l'isoler de tout autre problème — surtout national — et faire converger toutes les énergies vers sa solution.

Jusqu'à quel point le nationalisme est-il lié au destin des partis qui prétendent s'en faire les seuls porte-paroles? Est-il vraiment étranger à la question sociale, et s'oppose-t-il aux nouvelles conceptions fédéralistes ou internationalistes du monde? Autant de problèmes susceptibles de nous intéresser tous, puisque tous nous sommes considérés, à un moment ou l'autre de notre jeunesse, comme des nationalistes.

Disons d'abord qu'il n'y a personne au pays qui pense réellement que le nationalisme est chose du passé, et ceux qui l'affirment le pensent encore moins que les autres.

N'est-il pas vrai que tous nos hommes politiques, dans leurs messages à l'électorat canadien-français, cherchent plus que jamais à démontrer qu'ils se sont en tous points conformés à des principes qui sont ceux du nationalisme? Il est même amusant d'entendre les propagandistes des partis transformer par de savantes arguties les mesures les plus anti-nationales en des manières de compromis avantageux aux aspirations de nos électeurs.

De plus en plus, il apparaît que le nationalisme transcende les factions, qu'il est un phénomène général au Canada français, et qu'il se confond en définitive avec le sentiment souvent inconscient qu'ont nos gens de la dignité, des droits et de l'avenir éventuel de notre peuple. Le sens ou mieux: le bon sens national, voilà comment il faut comprendre le nationalisme.

Que ce bon sens national soit plus alerte que jamais nous semble évident devant la popularité qu'acquiert dans tous les milieux l'idée de République, lancée il y a à peine un an. Comme l'esprit de ces Statuts de Westminster, dont on célèbre cette semaine l'anniversaire, nous apparaît dépassé! Indéniablement, le nationalisme, loin de périr, devient de plus en plus et magnifiquement lucide et audacieux.

Il y en a beaucoup pour qui tout nationalisme représente un retour en arrière, un archaïsme fomenteur de guerres et de crises économiques. Ceux-là ne réclament rien moins qu'une abolition immédiate des cadres nationaux, pour reconstruire ensuite une société sur le plan mondial.

Il serait trop facile de parler ici d'utopie, et je ne m'en sens guère l'envie, car jusqu'à un certain point je partage l'espoir des internationalistes. Mais l'attitude prise à ce sujet par les mouvements fédéralistes européens, qui ont tenu l'an dernier des congrès en Hollande et en Suisse, me semble beaucoup plus réaliste que celle trop intransigente des internationalistes à tout prix.

Considérant que l'idée de nation n'est pas appelée à disparaître brusquement, mais bien plutôt à subir une lente évolution, les fédéralistes proposent comme première étape vers une organisation mondiale effective un système de fédérations locales, liées d'abord par des ententes économiques, des rapprochements entre les corps professionnels, des échanges culturels, les particularismes nationaux se trouvant en tout temps respectés et encouragés.

Mais il est évident qu'avant de s'intégrer ainsi à des systèmes internationaux où le premier principe serait l'égalité parfaite des participants, une nation doit d'abord être sûre de disposer librement de sa souveraineté. Le mouvement des peuples autrefois coloniaux vers l'indépendance n'a aucunement subi de ralentissement dans la nouvelle conjoncture. Bien au contraire, c'est une accélération de ce mouvement que l'on peut observer présentement aussi bien chez des peuples de vieille civilisation comme les Irlandais ou les Islandais, que chez des nations nouvellement formées comme celles du sud de l'Asie.

Le besoin d'un nationalisme vigilant semble donc s'imposer dans un pays comme le nôtre, dont la marche à l'indépendance est encore loin d'être terminée.

Jusqu'à quel point le national et le social sont-ils interdépendants au Canada français; et de quelle façon, en travaillant sur un de ces plans, doit-on tenir compte des exigences de l'autre, voilà des problèmes que nous aimerions voir traités plus souvent par des gens compétents en la matière.

Mais il est une chose assurée. C'est que l'urgence du problème ouvrier dans notre province n'est pas une raison pour balancer tout le reste, — un reste qui n'est d'ailleurs pas facile à retrancher du problème auquel on veut accorder le primauté. Il ne s'agit pas d'assurer la rédemption d'une classe, mais bien l'avenir de tout un peuple.

En somme, en perdant son caractère revendicateur et isolationniste, en s'inspirant de plus en plus des mouvements de pensée contemporaine, le nationalisme canadien-français est en train de subir une cure de rajeunissement remarquable. Ceux qui le combattent avec les mêmes méthodes et les mêmes arguments qu'il y a vingt ou même dix ans ne s'attaquent plus qu'à un fantôme. Le nationalisme est loin désormais de ses positions de départ.

Pierre LEFEBVRE

# Le QUARTIER

Directeur: PIERRE LEFEBVRE

Bien faire et laisser braire

Rédacteur en chef: NOËL PÉRUSSE

## Les lundis littéraires de Guy Pratt

C'est lundi le 29 que se tint la quatrième assemblée régulière de l'AGEUM. Régulière n'est peut-être pas l'épithète convenable pour décrire adéquatement cette réunion, puisqu'il n'en faudrait que dix-huit du même genre pour renouveler au complet le présent conseil. Mais n'anticipons pas.

Le public étudiant ignore malheureusement le tableau que présentent de semblables assises. Quand on ne prend pas la peine de solliciter sa présence par des pamphlets enflammés, il se tient à l'écart, et il a bien tort. Mais voici, pour le profit de ceux qui n'y vont jamais, une sommaire description de l'affaire.

Il y a d'abord la table présidentielle, longue, lourde, impressionnante. Derrière est rangé l'exécutif: Guy Pratt au centre, martelant sa paperasse d'une paume grasse; Gilles Bergeron, toujours nerveux; Guy Gohier, le méditatif, et Cam Messara, à l'affût des motions votées.

En face, un demi-cercle de jambes croisées, repliées, affalées: les délégués.

Les délégués sont ordinairement calmes, deux ou trois se chargeant d'animer les débats. Mais, selon des rythmes mystérieux que personne jusqu'ici n'a étudiés, se développent occasionnellement et de façon abrupte des crescendos de voix enrouées que domine tout-à-coup, éclatant, le baryton de l'abbé Llewellyn. Ces moments d'animation dramatisent nos réunions et contribuent pour beaucoup au plaisir que nous y prenons.

Donc, ce lundi de la semaine dernière, l'assemblée débuta, selon les rites, par la prière et une lecture à haute et intelligible voix des minutes des deux précédentes assemblées.

Comme ces dernières avaient compté parmi les plus houleuses de l'histoire de l'AGEUM, il était difficile d'en

faire le rapport sans tout au moins troubler dans leur sommeil les vipères de la mésentente. Mais le rapporteur s'en est tiré fort élégamment; et celui qui plus tard lira ces minutes ne pourra rien deviner de ce qui s'est passé.

Ces traditions observées, on passe à l'ordre du jour. Je me garderai bien de le parcourir au complet une fois de plus. Ses quinze items ont suffisamment éprouvé chez moi cette vertu d'attention qu'un Maurice Blain cherche depuis peu à cardinaliser.

Des points à retenir: les négociations en cours à cette époque avec les étudiants agronomes et vétérinaires; la salle de jeux (ouverte tous les jours de 10 heures à 4 heures); le salon de l'association (Guy Laporte se charge de le meubler), etc.

Mais le Président commence soudain la lecture d'une lettre venant du Conseil de la Faculté des Lettres. Il s'agit d'une simple petite mise à pied du délégué à l'AGEUM, le bon Gustave Gauthier.

Le Président des Lettres explique sobrement au Conseil que l'on n'a rien à reprocher à Gustave, que tout le monde est satisfait de son travail, mais qu'on tient tout de même à le remplacer. On s'est aperçu brusquement, après 6 mois, que les trois cours par semaine qu'il venait suivre à la Faculté ne lui permettaient point "d'exprimer l'opinion de ses confrères". En conséquence, sa faculté rassemblée l'a démis de ses fonctions, pour élire à sa place un monsieur Laurendeau.

Le Président des Lettres ayant parlé, l'AGEUM constate que tout cela s'est passé dans le cadre de la légalité et qu'il n'y a rien à faire qu'à accepter le nouveau délégué. Ceci fait, on vote au cosaque Gustave des félicitations pour son "magnifique travail à l'AGEUM", et on passe à l'item suivant.

C'est en vain que je cherche l'explication de ces événements. J'entrevois deux hypothèses sérieuses: ou bien, le fait pour Gustave d'avoir chanté dans un chœur russe l'a compromis aux yeux de ses confrères, anti-communistes notoires; ou alors, le malheureux était soupçonné d'attitudinisme. Mais, après tout, ça n'est pas mon affaire!

C'est à propos de l'élection éventuelle d'un directeur pour Bleu et Or que le nouveau délégué Laurendeau fait son maiden speech, impressionnant favorablement ses pairs.

Il fut question, dans cette même réunion, du lost week-end à Toronto.

De ce voyage, un récit est donné ailleurs dans ce numéro par l'inénarrable narrateur qu'est notre chef des nouvelles...

... Et c'est ainsi que le Conseil de l'AGEUM occupe gentiment ses lundis soirs.

Pierre LEFEBVRE

Le Quartier latin

## Deux îlots de résistance tombent

On connaît les vues centralisatrices et impérialistes de notre Président. Après être venu à bout de l'autonomie farouche de quelques Facultés, au début de l'année, voici qu'il vient de réüssir la conquête d'un institut et d'une école qui viendront grossir et consolider son empire. Il s'agit de l'Institut agronomique d'Oka et de l'École de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe qui, il faut le dire, n'ont pas offert une bien grande résistance. On a tout de suite compris là-bas l'immense avantage qu'il y avait à s'assurer la protection d'un aussi puissant et paernel président que notre vénéré Guy Pratt. Lui se réjouit de ces deux conquêtes qui viennent grossir la population de l'AGEUM d'une centaine de bons sujets. Le Quartier latin aussi, de trouver cent nouveaux lecteurs.

## L'esprit des fêtes

Mon fils Carabin,

Noël approche avec son cortège de joies et de corvées, de plaisirs et d'ennuis. Noël approche avec surtout les tentations habituelles: le côté matériel qui finit par cacher l'autre, le vrai, le côté spirituel.

Noël, c'est un message très simple que la faiblesse, la lâcheté et la bêtise humaines ont déformé comme à plaisir.

Noël, c'est la fête du Seigneur, on lui fait des cadeaux, si modestes soient-ils. Et le Seigneur nous a dit:

ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites. C'est en Son Nom que chacun cherche à donner de la joie à l'autre, aux autres, à la façon du Christ, à la façon chrétienne.

Pour toi, mon fils carabin, cette attitude doit être une action et une réaction.

Réaction contre toi-même à la recherche du plaisir égoïste, des vacances qu'on gaspille, des cadeaux qu'on reçoit, des corvées qu'on accomplit.

Action: Tu vas t'appliquer à donner quelque chose autour de toi, que chacun des présents que tu feras ait plus d'importance à tes yeux que ceux que tu recevras, qu'ils soient un authentique effort pour faire plaisir au destinataire et non pour te donner l'illusion que tu accomplis un devoir.

Il y a surtout à ta portée les cartes de Noël; je ne suis pas payé pour faire de la publicité ni activer la vente, mais je voudrais que tu t'efforces d'envoyer une carte à tous ceux à qui tu penses que cela peut faire plaisir: — ceux à qui tu dois quelque chose: par exemple, ceux de tes professeurs dont tu sens qu'ils se donnent à leur enseignement et s'efforcent de t'aider; par exemple, ceux de tes anciens maîtres qui t'ont donné quelque chose d'humain et dont tu as conscience; par exemple, les gens qui t'ont donné un lift ou qui t'ont accueilli chez eux un jour ou l'autre.

— à ceux qui sont seuls et à qui une carte qui arriverait par la maille, causerait beaucoup de joie.

Ne te contente pas des envois de cartes exigées par les convenances, suis l'exemple du Christ et sois un semeur de joies.

Alors, mon fils carabin, parce qu'au nom du Christ, tu auras servi les autres, tu connaîtras les joies profondes et authentiques de Noël.

Le PERE

## Petite chronique des jours difficiles

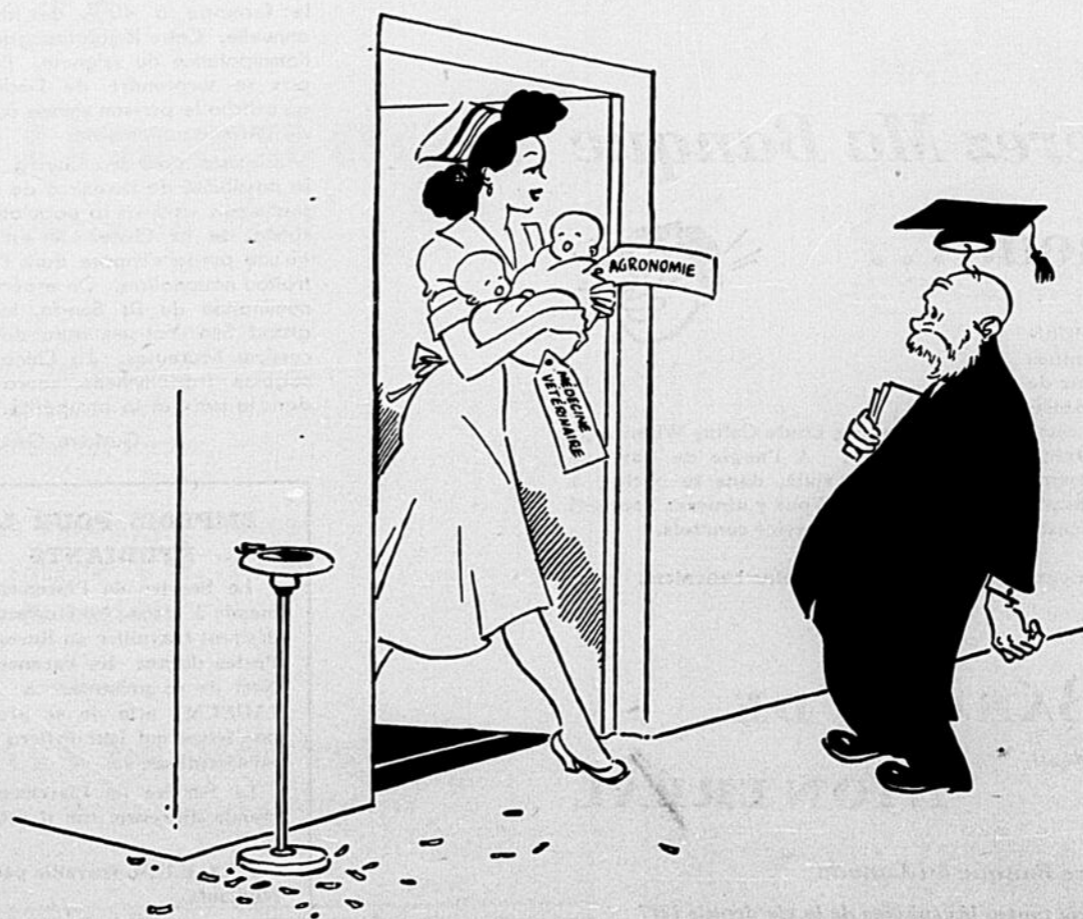
FETES NATIONALES

Quelques chapelles vont célébrer ces jours-ci, au milieu de l'inattention générale, ce qui pourrait très bien être la fête nationale provisoire du Canada. En dépit des efforts admirables des sociétés dites patriotiques, il reste que les Statuts de Westminster sont toujours remarquablement ignorés de l'immense majorité des Canadiens-français. L'indépendance toute légale qu'ils

nous ont apportée est bien incapable d'émouvoir un populaire qui constate à tout moment la dépendance réelle qui n'a jamais cessé de lier le Canada à l'Angleterre ou aux Etats-Unis.

Mais cet anniversaire des Statuts vaut tout de même la peine d'être marqué, ne serait-ce que pour se donner l'illusion d'avoir quelque chose à fêter dans notre histoire.

Augustin TESTITRUC



LES BESOINS DE GUY PRATT

# Revue de la presse étudiante

Grâce à mademoiselle Lucile Badeaux, nous sommes en mesure de vous apporter l'opinion du lecteur que nous n'avons pas sollicitée impunément au début de cette chronique.

Sur la GUERRE, article rédigé par Paule Rolland et Michel Roy, dans le Q.I. du 26 novembre.

Etre reporter consiste naturellement à relater les faits actuels du monde. Mais il est très important et même nécessaire, à mon avis, pour que l'article soit intéressant qu'il y ait une touche personnelle. Quand on lit un article, n'est-ce pas pour y trouver une idée nouvelle quelque petite soit-elle? J'ai recueilli l'opinion de plusieurs lecteurs de notre journal étudiant; elle se résume à ceci: "C'est plusieurs copies de journaux réunies"; rien pour frapper, rien qui attire l'intérêt, l'attention se limite au titre ronflant. Même moi qui suis loin d'être adepte des journaux, je n'ai pu découvrir un seul mot original, (c'est trop sec). Si, étant des débutants dans le journalisme, vous preniez un sujet peut-être un peu moins éclatant pour pouvoir l'approfondir et le développer, il me semble, à mon humble avis, que ce serait là une bonne idée. Maintenant j'ai pensé que votre but peut-être, en réunissant les opinions de quelques personnages d'autorité, était simplement de renseigner les étudiants. Mais en fait cette question si importante qui depuis des mois bouleverse le monde entier, ne vous est-elle pas venue à l'esprit que tout le monde en soit au courant, vu qu'elle vise l'intérêt du plus petit au plus grand?

Je dois vous concéder dans tout cet article une opinion, et c'est votre phrase d'ouverture: "La menace d'une infernale guerre atomique pèse sur le monde". Même si ce n'est rien de bien nouveau comme supposition. Je vous déconseille fortement enfin, de copier les journaux si vous tenez à ce que vos articles soient lus. Je comprends que le reporter n'invente pas, n'exprime pas seulement ses idées personnelles, (je parle ici de la substance même de l'article) mais si le fond de son article est quelque chose de réel et vécu, au moins il est allé lui-même aux sources des choses, et ce qu'il dit est, sinon pour tous, du moins pour plusieurs des nouvelles.

Enfin, tout se résume à ceci: du fait que vous avez pris titres de reporters, n'abandonnez pas la littérature, c'est important.

Lucile BADEAUX

## RIPOSTE

Mademoiselle Badeaux n'a rien compris à cette chronique. Nous ne sommes pas des reporters. Nous reproduisons honnêtement quelques passages d'articles recueillis dans les publications universitaires afin de renseigner le lecteur du Q.I. sur les courants d'idées qui prévalent dans les divers milieux étudiants à la faveur des questions d'actualité — en l'occurrence: la guerre. C'est précisément parce que tout le monde est "au courant" qu'il faut en parler: il s'agit d'une revue de presse, mademoiselle! Il est possible que vous n'aimiez pas entendre parler de la guerre, c'est votre affaire, mais ce n'est pas un mythe; songez que parmi vos petits amis, plusieurs devront vous délaissier pour affronter l'ennemi!

Nous vous savons gré d'avoir recueilli les commentaires de vos compagnons,

mais remarquez — puisque vous nous reprochez de ne pas exprimer d'opinions — que nous avons pris parti devant le problème de la guerre: nous avons dit que la guerre qui menace le monde, n'était pas nécessairement fomentée par les gens du Kremlin et que les wallstreeters avaient un rôle à jouer dans cette histoire; consultez votre père, il vous expliquera!

Notez également que les éditorialistes des journaux nous en parlent quotidiennement. Lisez Le Devoir, lisez The Star, lisez The Financial Post, lisez Le Canada, lisez Le Front Ouvrier, lisez Notre Temps, et combien d'autres...

Lorsque les bombardiers déverseront leur cargaison atomique sur Montréal, il vous sera toujours loisible d'"approfondir" des problèmes littéraires!

Michel ROY

# LA CHINE

## à un tournant de son histoire

Au moment où j'écris ces lignes, un communiqué spécial émis par l'agence France-Presse mande que le Ministre de la Défense nationale du Gouvernement de Nankin a ordonné l'évacuation de Sou-Tchéou. Cet important centre ferroviaire est situé à deux cents milles au nord-ouest de Nankin, la capitale de la Chine nationaliste. En plus de menacer directement le siège du gouvernement nationaliste, les Communistes chinois, en s'emparant de Sou-Tchéou, s'assurent l'utilisation des industries situées au nord du pays.

Les nombreuses défaites subies depuis quelque temps par le gouvernement du Général Chiang Kai-shek ne surprennent en rien les observateurs étrangers. Les nationalistes chinois ont fait montre d'incompétence, tant sur le terrain militaire que sur le plan administratif, deux facteurs étroitement liés entre eux. Un gouvernement qui n'a aucun souci d'améliorer la condition sociale de son peuple, et où règne une

aristocratie décadente, ne peut s'attendre à recevoir l'appui de la majorité de la population.

La "Nouvelle démocratie" de Yanan, d'après les renseignements obtenus, a semblé résoudre plusieurs des problèmes militaires, politiques, économiques et sociaux, considérés comme insolubles, dans les circonstances présentes, par l'Administration nationaliste. Plusieurs observateurs étrangers ont conclu que la cause première de la faiblesse militaire du gouvernement de Nankin réside en partie dans la brèche qui sépare l'Armée nationaliste, mal organisée, du peuple qui croupit dans la misère et la servitude. L'effort de guerre du gouvernement de M. Mao Tze-tung repose, au contraire, sur cette union du peuple et de l'armée dans un but commun: la victoire de la démocratie.

Les Chinois, dans cette guerre civile, sont placés en face de deux conceptions de la notion d'Etat; une, basée sur la féodalité, le totalitarisme, le régime de Nankin; et l'autre, sur l'organisation démocratique du gouvernement de Yanan. Il ne s'agit nullement de discuter de la légalité de l'Administration de M. Mao Tze-tung, le chef de l'administration communiste. Son statut est, pour le moment, celui qu'avait le Gouvernement Franco avant la victoire de la Phalange espagnole. Le succès remporté par les armes décidera de sa légalité.

Une première réforme du Gouvernement de Mao Tze-tung s'est réalisée par l'établissement d'une administration démocratique. Chaque province

est dotée d'une assemblée législative. Le Parti communiste chinois, anxieux de renforcer les principes du Front Uni, ne permet pas à ses membres de dépasser le tiers de la représentation universelle. Contrairement à ce que l'on peut imaginer, le P.C. chinois est composé en majorité par la classe du paysan "moyen". Son système économique repose sur l'entreprise privée, base du système capitaliste. L'épargne est encouragée pour maintenir le régime démocratique. L'acheminement vers le socialisme est envisagé une fois le conflit terminé.

Toute la politique financière du Gouvernement de M. Mao Tze-tung est dirigée en vue de l'effort de guerre. Des progrès notables ont été accomplis par un accroissement de la production industrielle. La conséquence immédiate de ce phénomène a été de hausser le niveau de vie de la population chinoise. Il est reconnu que les troupes communistes possèdent un équipement des plus modernes fourni par les industries chinoises situées dans le secteur du Gouvernement de Yanan.

Le fait le plus important, et probablement l'arme la plus efficace que possède le Régime de Yanan, se trouve dans sa politique agraire. C'est de là que vient la grande cause de l'effondrement du Gouvernement de Chang Kai-shek. Suivant la ligne établie par le Dr Sun Yat-sen, le fondateur de la République chinoise, l'Administration de Mao Tze-tung a procédé au partage des terres. Cette réforme agraire assurait ainsi au fermier chinois la jouissance entière de son lopin de terre. Le Gouvernement nationaliste s'est pour sa part contenté de réduire le fermage à 40% de la récolte annuelle. Cette législation garantissait l'omnipotence du seigneur. Il ne faut pas se surprendre de l'indifférence qu'affiche le paysan chinois à l'endroit de l'Armée nationaliste.

Il existe pour M. Chiang Kai-shek la possibilité de revenir à de meilleurs sentiments vis-à-vis la population paysanne de la Chine. Il est évident qu'une purge s'impose dans l'Administration nationaliste. On espère que la nomination du Dr Sun-fu, le fils du grand Sun Yat-sen aura des répercussions heureuses. La Chine, par sa sagesse traditionnelle, saura revivre dans la paix et la prospérité.

Gustave GAUTHIER

### EMPLOIS POUR LES ÉTUDIANTS

Le Service de Placement demande à tous les étudiants qui désirent travailler au Bureau des Postes durant les vacances de Noël de se présenter à D'223 (AGEUM) afin de se procurer une lettre qui leur évitera refus et déceptions.

Le Service de Placement demande diligence, car il est déjà tard.

L'AGEUM travaille pour les étudiants.

La Direction du Service de Placement

ECONOMISEZ... EN ROULANT VOS CIGARETTES

AVEC

# British Consols

## Tabac à Cigarettes

DE VIRGINIE; DOUX; SUAVE



# Rythmes et Mélodies

Enfin, après un séjour de plusieurs mois "au pays", je viens de faire la découverte de Radio-Canada, et je m'en trouve ravi. Jusqu'à maintenant, j'avais seulement écouté les postes dits privés, avec ce parti pris du Français rouspéteur, qui pense que tout ce qui

est dirigé par l'Etat est forcément de qualité inférieure et médiocre.

Je n'écoutais donc que ces postes aux harmonieux sons et consonnes, aux "heures cruciales du petit lever matinal". Que voulez-vous, certains, le matin aiment à faire de la culture physique, en claquant des dents devant leur fenêtre grande ouverte, d'autres, dont je suis, aiment à être bercés par des "flots d'harmonie". Et pour ce qui est des flots d'harmonie, c'était plutôt maigre.

Il semble qu'il y a une quantité inépuisable de malheureuses midinettes de 20 ans, (20 ans semble être l'âge fatal), au coeur sensible, trompées par des garçons sans foi et sans pitié. Aussi que de romances nous détaillent le destin cruel de ces Mimi, Majorlaine, Brin d'Amour et Fleur de Misère.

De quoi vous donner le cafard pour le reste de la journée, pour peu que l'on ait l'âme sensible.

Et comme si ce n'était pas suffisant, il y a les commentaires accompagnant ces "dramas vécus". J'ai cru jusqu'à présent que rien ne pouvait être plus insipide qu'une chanson de Tino Rossi, mais le commentaire de ses "créations" par le speaker en charge de cette opération délicate, peut je crois battre le record.

Il y a aussi les optimistes ou fantaisistes prédictions (prédictions est le mot juste) de Dorval. Jusqu'à présent, j'ai régulièrement pris mon parapluie les jours de soleil, et claqué des dents, en petit taillur, les jours où il gelait à pierre fendre.

Et puis, surtout, il y a les annonces publicitaires, cinq minutes de musique, cinq minutes de réclame, et cela avec une régularité impitoyable et exaspérante, aussi exaspérante que la sonnerie du téléphone quand vous êtes plongée dans votre bain.

O ces annonces publicitaires, ces savons qui moussent tout seuls, ces planchers qui reluisent comme des miroirs,

ces jus de tomates qui peuvent servir à la fois de potage, de boisson rafraîchissante, de sauce pour spaghetti, gratins et autres mets délicieux!

Et aucun détail ne vous est épargné; il y a l'adresse de ce "magasin merveilleux, où vous pouvez vous procurer ce produit exquis", et ce numéro de téléphone, et les conditions de paiement, et la manière de vous y rendre, etc.

Notez bien que je ne suis pas plus maligne que les autres. Je me suis levée à l'aube, pour pouvoir acheter "une robe à la toute dernière mode pour la somme ridicule de 3 dollars 95". Ladite robe, ayant de fortes analogies avec un sac, et moi en cet accoutrement avec l'une des sorcières de Macbeth, j'en ai été quitte pour ma petite déception. (1)

Après deux ou trois expériences de ce genre, j'ai compris, et me suis promis à l'avenir de ne plus acheter aucun produit dont les mérites seraient vantés à la radio. Mais après quelque temps, un problème s'éleva, et je me vis réduite à l'abstinence complète. Exception faite pour les pommes de terre, dont personne n'a jusqu'à présent songé à faire la réclame, tous les produits défilèrent tour à tour. Ne voulant ni manquer à ma promesse, ni mourir d'inanition, je m'étais décidée à ne plus ouvrir mon poste.

L'autre matin, par hasard, je suis tombée sur la demi-heure de "Rythmes et Mélodies" à Radio-Canada. Une demi-heure de musique sans paroles.

Depuis, je m'en vais d'un pas gaillard sur l'Université, l'esprit léger, le coeur joyeux, le souffle court toutefois à cause des escaliers, ayant eu ma rattron matinale de musique douce.

Radio-Canada—merci!

Monique BOSCO

(1) NDLR: Même dans ce sac, notre collaboratrice devait être charmante.



### ÉTUDIANTS... POUR VOUS

CLAVIGRAPHES PORTATIFS NEUFS

Underwood Royal  
Corona Remington

PLAN BUDGÉTAIRE  
CONDITIONS FACILES  
GARANTIE DE DOUZE MOIS

LÉON-JEAN ROY

A/S NATIONAL TYPEWRITER INCORPORATED

700<sup>e</sup> ouest, rue ST-JACQUES

MA. 2147

# Vous trouverez Ma Banque

## Très Commode...



A quelques minutes seulement de l'Université à l'intersection des avenues Darlington & Soissons. Chaque jour de nouveaux étudiants découvrent combien il est commode de traiter avec cette succursale de la Banque de Montréal. Du haut de l'escalier vous l'apercevrez par dessus les toits. La route est simple et facile, c'est une ligne brisée formée

par les avenues Louis Colin, Willowdale et Darlington. A l'angle de l'avenue Soissons nous voilà, dans la bâtisse à l'oeil-de-boeuf. Vous y aimerez l'accueil chaleureux et le service courtois.

Descendez un de ces jours, nous discuterons de vos besoins bancaires.



# BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie depuis 1817

Succursale Aves Darlington et Soissons: FRANÇOIS JOBIN, gérant

## Ne risquez pas la siccité capillaire\*



SYMPTÔMES: Démangeaisons; pellicules; cheveux secs, cassants, se défrisant facilement. La siccité capillaire peut provoquer la calvitie.

Ayez un cuir chevelu sain, et des cheveux bien peignés

Fiez-vous au tonique pour les cheveux "Vaseline" pour suppléer à l'insuffisance des huiles naturelles... pour garder vos cheveux souples et sains, faciles à peigner. C'est la préparation capillaire la plus populaire dans le monde entier.

55¢ or 95¢

TONIQUE pour les CHEVEUX Vaseline

**L'ASSOCIATION DE LA JEUNESSE LIBÉRALE**  
 Présentera la Saison prochaine  
**Au CLUB DE REFORME**  
 82 ouest, rue Sherbrooke  
 Cinq conférences sur les doctrines politiques canadiennes

19 novembre, 1948.  
**LE SOCIALISME CANADIEN**  
 Me Roger Brossard, C.R., L.L.L.

10 décembre, 1948.  
**LE COMMUNISME AU CANADA**  
 Me Roger Oulmet, C.R., L.L.L.

14 janvier, 1949.  
**LE NATIONALISME QUEBÉCOIS**  
 Me Claude Prévost, C.R., L.L.L.

11 février, 1949.  
**LES PRINCIPES PROGRESSISTES-CONSERVATEURS**  
 M. René Garneau, B.A., L.L.L. PARIS

11 mars, 1949.  
**LE LIBÉRALISME CANADIEN**  
 Me André Montpetit, C.R., L.L.L.

Me R. Brossard  
 Me R. Oulmet  
 Me C. Prévost  
 M. R. Garneau  
 Me A. Montpetit

Renseignements : MA. 5761

## La Carrière vous est ouverte

Ottawa, le 25 novembre — Par suite de l'intérêt croissant porté par le Canada aux affaires étrangères et de la participation toujours plus grande de notre pays à ces problèmes du dehors, le ministère des Affaires extérieures est actuellement à augmenter ses cadres diplomatiques consulaires.

La Commission du service civil vient d'annoncer un concours ouvert à tous les résidents du Canada pour des positions d'agents du service extérieur, classes 1 et 2, afin de recruter des jeunes gens et des jeunes femmes qui possèdent une instruction supérieure et des qualités morales et intellectuelles appropriées à l'importance de ces positions.

On prévoit que plusieurs nominations se feront au niveau de la classe 2 et que plus de 25 titulaires seront nommés à des positions de la classe 1, le nombre exact de ces titulaires dépendant du calibre des candidats. Il est probable que tous ceux qui feront leur demande recevront une offre d'emploi.

Les candidats aux positions de la classe 1 devront être entre les âges de 23 à 31 ans, tandis que ceux qui s'intéressent aux positions de la classe 2 devront être entre les âges de 31 et 35 ans. Dans tous les cas, on exige dix années de résidence au Canada.

Les candidats doivent être diplômés universitaires, de préférence avec une spécialisation en science politique, en histoire, en géographie, en économie ou en droit. La Commission acceptera les demandes des finissants universitaires mais leur nomination dépendra de leur réussite aux examens de fin d'année.

Le concours est ouvert aux femmes comme aux hommes et aura lieu au cours de la semaine se terminant le 29 janvier. Avec leurs formules de demande, lesquelles doivent parvenir à la Commission du service civil à Ottawa au plus tard le 6 janvier, les candidats devront soumettre un état des points qu'ils ont remportés à l'université, cet état devant être signé par l'autorité universitaire appropriée.

Les positions de la classe 1 comportent un traitement de \$2700-3600 par année et les positions de la classe 2 un traitement de \$3300-3900. Après sa nomination, l'agent du service extérieur sera posté à Ottawa pour une certaine période de formation, après quoi il sera envoyé à l'étranger où on lui accordera une allocation de subsistance appropriée aux circonstances.

La Commission du service civil a préparé une brochure traitant de l'organisation et du travail du minis-



Résumé des chapitres précédents.— Sous une lune en goguette, l'Homme-aux-yeux-rouges, qui dans sa jeunesse a contracté, à mordre au fruit défendu, une syphilis des plus malignes, fait la charité d'une peanut sucrée à un pauvre hère qui fait, en chaloupe, la cueillette des oranges dans le port de Montréal. Et dans un de ces gestes qui donnent toute sa dignité à l'Homme, ils échangent une poignée de mains. Il est 12.04 heures. Au même instant, Eugène et Pulchérie, enfants de gros bourgeois, se livrent de gentilles escarmouches avant cette bataille décisive que constitue, dans la guerre des sexes, le bal. Se doutant de quelque chose, les parents de la jeune fille improvisent à la hâte des fiançailles. Madame Ponce convoque d'urgence une réunion d'amis en l'honneur, prétexte-t-elle, du docteur qui vient de réussir sa première céphallectomie. A cette réception, on devra découvrir cette bague de fiançailles au doigt de Pulchérie qui annoncera alors son très prochain mariage avec Eugène. Mais dans la soirée, au moment de la photographie, un ténor invité, des instruments du docteur et Eugène disparaissent...

### CHAPITRE IV LE MONDE INTERLOPE

Le docteur Ponce entra immédiatement en communication avec l'agence de détectives privés qui lui tenait lieu de service de contre-espionnage. Sa femme, depuis qu'elle se sentait menacée dans son pouvoir-plaire, chargeait, en effet, une maison vaguement rivale de la renseigner sur les allées et venues de son mari. Un jour qu'elle lui avait fait la gueule avec l'assurance de celle qui sait, — et qu'il se sentait nettement coupable, — le docteur avait consenti, pour assurer son propre repos, et retirer aussi toute inquiétude à sa pauvre femme, les frais de deux détectives ayant mission de brouiller ses pistes. Comme il n'avait jamais eu d'ennuis depuis, il en avait tout naturellement conclu à la supériorité de son agence sur celle de sa femme, et c'est pourquoi, voulant à tout prix rentrer en possession de ses instruments chi-

urgicaux et du genre obligé, il n'avait pas laissé sa femme prendre l'initiative du recours aux détectives privés. Celle-ci s'était bien gardée de lui opposer la sienne quoiqu'elle tint aussi beaucoup à la récupération du genre.

Pulchérie ne pouvait croire qu'à un enlèvement. Ses parents, pour ne pas la peiner, firent mine d'abonder dans son sens, et c'est dans celui-ci qu'ils signifièrent aux détectives de diriger leurs recherches. Ces détectives, qui, un jour, avaient vu grand, mais s'étaient depuis longtemps déjà résignés à leur petite besogne de suiveurs, sourirent; ce n'était pas d'abord qu'on les avait convaincus qu'ils n'étaient pas à Chicago. Ces histoires d'enlèvements qui leur avaient fait tant perdre de temps à leurs débuts dans le métier, ils n'y croyaient plus. Mais devant l'insistance des parents et la candeur de Pulchérie, ils consentirent à jouer encore une fois les Sherlock Holmes et coururent, amusés, prendre à leur do-

micile un revolver démodé. Sitôt qu'ils eurent proprement dérouillé leur arme, ils entreprirent la tournée des mauvais lieux de la métropole.

Sur la foi d'un roman policier canadien qu'ils s'étaient fait un devoir, en tant que détectives, par surcroît, Canadiens français, de lire, ils prirent un Outremont 29. Le trajet leur plut. La montagne était magnifique cet après-midi-là. Les femmes aussi. Un seul usager pouvait avoir, à la rigueur, une gueule de kidnapper. Oubliant femmes et paysage, ils n'eurent plus d'yeux que pour lui. C'était un tout petit homme ramassé, portant cape et feutre sombres. Il avait l'air parfaitement bonhôte, mais ils savaient suffisamment leur métier pour ne pas se laisser abuser par de semblables apparences. S'il y avait un homme dans le 29 qui pouvait avoir enlevé Eugène, c'était lui. Ils ne cessaient de l'observer. Le petit homme, les yeux mi-clos, la tête baissée, marmottait sans arrêt dans son foulard des paroles inintelligibles. Ce ne pouvait être que lui.

Il ne descendit pas à l'Université de Montréal, mais à l'Oratoire St-Joseph. On ne pouvait imaginer plus habile; ils n'allaient pas être dupes de sa manœuvre. Ils le suivirent.

Qui est ce petit homme? A-t-il réellement enlevé Eugène et pourquoi? Les Pères de Sainte-Croix ont-ils adopté les méthodes de recrutement des bobémienis? Sommes-nous en présence d'un cas pathologique? Y aura-t-il miracle et à quelle heure? — Ne manquez pas notre prochain chapitre: LES CAVES DE L'ORATOIRE.

Toussaint TOUCHETTE  
 de l'Académie canadienne-française

## Relations Industrielles

En l'absence du Directeur de la section des Relations Industrielles, le R. P. Émile Bouvier, s.j., son secrétaire, M. Gérard Lemieux, nous a présenté mercredi dernier, le Directeur de l'Association Professionnelle des Industriels, M. J.-G. Lamontagne, qui est venu nous entretenir sur "l'Aspect Patronal en Relations Industrielles".

Le conférencier invité a divisé sa causerie en trois points avant de nous laisser sa conclusion. Dans le premier, il a exposé les problèmes difficiles que doit résoudre tout industriel. "L'industrie n'est pas nécessairement une machine. Elle a une fonction sociale et le patron doit organiser cette industrie de façon à payer le juste salaire. Autrement, le patron devrait être mal à l'aise. Et chez nous, sur ce point, nous sommes sévères à l'égard de nos membres." Il est à remarquer que c'est le Directeur d'une association patronale qui parle.

En passant au second point pour nous entretenir de l'esprit qu'il faut voir régner dans une entreprise, M. Lamontagne a souligné la nécessité absolue aujourd'hui des relations

industrielles. "Il y a quinze ans, dit-il, c'eût été une folie, parce qu'on n'était pas prêt, parce que la mentalité n'était pas faite. Il faut gagner la confiance des employés par une collaboration intense entre les patrons et les ouvriers. Et par collaboration entre patrons et ouvriers, nous entendons la restitution de la dignité du travailleur." Le Directeur de l'A.P.I. a encore souligné l'importance et la nécessité du contact d'homme à homme avec le respect des valeurs d'autorité et de responsabilité.

Le troisième point traitait de questions plus matérielles: les possibilités d'emploi pour l'étudiant dans la petite, la moyenne et la grande entreprise.

La conclusion se centrait sur l'idéal. L'étudiant en relations industrielles doit se préparer à l'Université à acquérir une belle expérience pratique dans la vie. D'ailleurs, pourquoi ne s'ambitionnerait-il pas lui-même à devenir un excellent patron?

Albert GINGRAS

ère des Affaires extérieures, ainsi que des fonctions et responsabilités de l'agent du service extérieur. Les personnes intéressées peuvent obtenir cette brochure gratuitement en s'adressant à l'un des bureaux de la Commission du service civil. Des détails supplémentaires apparaissent sur les annonces actuellement affichées aux bureaux de poste, aux bureaux du Service national de placement et aux bureaux de la Commission du service civil.

(Communiqué)

## GARE LA CABALE!

L'AGEUM, à sa dernière réunion, a voté la publication de cette motion dans le Quartier Latin.

"Le Conseil de Direction de l'AGEUM fait savoir aux étudiants: 1. que les moyens constitutionnels de faire valoir une opinion ou une revendication au sujet d'une constitutive ou de tout autre organisme consistent à faire présenter une motion à cet effet par son délégué de faculté à la réunion du Conseil; 2. que tous les autres moyens, quels qu'ils soient, ne peuvent être que destructifs et sont déconseillés par le Conseil de l'AGEUM."

Camille MESSARA,  
 Secrétaire de l'AGEUM

## LE PORTER AUX COURS? NNNnnn-on!



## MAIS POUR DORMIR? Aaaaah!



Portez un Nouveau Pyjama Arrow pour aller aux cours et vos camarades (peut-être le "prof." aussi) oublieront le sujet du cours!

Ils concentreront leur attention et leur admiration sur votre silhouette impeccable—coupe parfaite, tissu de belle qualité, magnifique col Arrow convertible! Et vous?...

Vous vous allongerez (en dépit des regards approbateurs) et vous piquerez un petit somme!

Le Nouveau Pyjama Arrow est le plus confortable que vous ayez jamais porté pour dormir—(il a le fameux siège sans couture.) De plus—il est mieux taillé de façon à continuer d'aller (et étiqueté SANFORIZED—garanti ne jamais rétrécir!) Voyez votre marchand Arrow.

Recherchez la Marque Arrow

## PYJAMAS ARROW

CHEMISES • CRAVATES • MOUCHOIRS • SOUS-VÊTEMENTS

## Évitez les heures d'affluence en faisant vos achats de Noël

Ceux qui, chaque jour, doivent se rendre à leur travail voyagent nécessairement pendant les heures d'affluence. Vous pouvez leur aider considérablement en ne voyageant pas durant ces heures.

**Veillez donc ne pas voyager avant 9 h. 30 le matin ni entre 4 h. 30 et 6 h. 30 l'après-midi.**

## LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTRÉAL

Au nom de plus d'un million de voyageurs quotidiens



# LES ARTS



## Les fiancés ennuyés

L'amour c'est très bien, mais il ne faut pas s'y ennuyer. Il advint qu'un soir ils n'échangèrent pas une parole. Ils se risquèrent une autre fois le lendemain, mais sans succès: ils n'avaient plus rien à se dire. Quand il fut seul, le fiancé pensa longtemps au silence effarant qui prenait les proportions d'un fiasco; après cette méditation, il se dit: "Créons-la à mon image et à ma ressemblance". La fiancée, elle, découragée de leur amour qui allait échoier dans le silence, comme une barque qui s'engourdit dans les sables, pleura quelques larmes; mais l'espoir lui revint et elle se dit: "Créons-la à mon image et à ma ressemblance". Le fiancé pensa qu'il n'avait jamais rien fait pour leur amour avant cette décision profonde; la fiancée aussi.

Quand ils se revirent, ils parlaient tous deux ensemble, tout haut, et avec une incontinence qu'ils ne se connaissaient pas. Peu à peu ils s'aperçurent de cette conversation parallèle, et bientôt reprirent un langage baroque où l'un parlait à la suite de l'autre. Le fiancé n'acceptait qu'elle lui prit les mains que d'une certaine façon: en retour elle lui demandait de ne la désirer qu'à de certains moments où elle le désirait. Elle lui apprit à l'embrasser comme elle le souhaitait; tandis que le fiancé explicita sa conception de la caresse telle qu'adaptée à son caractère. Il préférait les anémones; il aimait les roses, elle aimait les anémones. Les fiancés pratiquaient l'échange avec naïveté, avec ardeur. Il lui dit: "Sois moi". Elle l'exhorta: "Deviens moi". Dans l'en-

thousiasme de leur désir, elle devint lui, lui, elle.

Cette transfusion des amants n'allait pas sans un charme excessif. Connaître l'autre pour le vrai, leur donnait l'im-

par  
Hubert Aquin

pression que jamais avant ils n'avaient pris la peine de se regarder. On n'a qu'effleuré l'amour si on ne s'est pas revêtu de la peau de l'être aimé, si on n'a pas respiré de ses poumons, regardé de ses yeux, pensé avec son âme. La transubstantiation consacre l'amour. Nos deux fiancés avaient commencé d'exporter réciproquement leurs paroles, leurs désirs, eux-mêmes: ils trinquèrent, à la fin, chacun buvant une coupe remplie du sang de l'autre. La fiancée prévenait les attentes de son fiancé; ce dernier pouvait capter enfin les caprices subtils de son amie, faire coïncider ses consolations avec les peines qu'elle éprouvait. La permutation des coeurs fut si complète que la fiancée, non seulement était son fiancé, mais ne devint que lui; et le fiancé que sa fiancée. Si bien qu'en peu de temps ils oublièrent leur identité primitive; leur union par un cruel sortilège était redevenue ces monologues séparés de deux êtres qui ne connaissent qu'eux-mêmes tristement. Bientôt quelques travers surgirent: la fiancée fut blâmée des défauts qu'elle avait légués à son fiancé; par contre, elle se fâcha d'être égoïste et accusa son fiancé. Chacun accusait l'autre de ses propres défauts; et cela vaut bien la façon habituelle qu'ont les amoureux de ne pointer que les défauts adverses. Ainsi la transubstantiation des fiancés, après avoir atteint sa perfection, commençait de caboter à nouveau. Ils s'en tirèrent avec un minimum de quatre ou cinq querelles douces.

Mais il advint qu'un beau soir ils ne parlèrent pas un mot. Le lendemain non plus: ils n'avaient plus rien à se dire. Après six jours de ce silence sublime ils décidèrent de reprendre leur moi respectif. La première transfusion s'était opérée au sommet de la joie: le second passage du toi au moi se fit en silence, dans l'atmosphère même de leur ennui.

Le silence continuait de paralyser leur amour: le septième jour, pris d'angoisse, les fiancés se dirent: "Qu'allons-nous faire?" Mais le silence continuait de les écraser froidement: il gagnait du terrain chaque fois qu'un des deux fiancés se demandait: "Qu'allons-nous faire?", et qu'il n'y avait pas de réponse. Chaque jour il avançait lentement, sans bruit, et les fiancés s'enfonçaient dans la torpeur: à chaque instant qu'il gagnait sur leurs paroles, il s'aggravait. Bientôt les fiancés ne fixaient plus que cet empire tout puissant du silence, plus fort que toute parole: le silence les avait ensevelis. "Qu'allons-nous faire?", même plus cette question. Toutes les portes du coeur étaient barricadées, toutes les voies de l'un à l'autre anéanties. Il en fut ainsi pendant des années et des années. Assis l'un en face de l'autre, les fiancés se regardaient en silence avec une douceur épouvantable. Les siècles passaient, amplifiant la détresse de leur impuissance: irrémédiablement ils avaient perdu les amoureux de jadis. La résignation arriva pour momifier leur supplice.

Mais un jour le fiancé se réveilla brusquement au milieu de ce long enterrement: il lui vint à l'idée de faire renaître leur amour qui moisissait. Il partit donc en fermant la porte avec un vacarme bien calculé, ce qui ne manqua pas de stupéfier sa compagne. Malgré sa longue expérience d'une vie paisible, elle s'alarma. Pendant ce temps le fiancé courut chez un armurier acheter une dague turque, et revint. Décidé à rompre la monotonie de leur amour, il poignarda sa compagne. Elle fut quitte de cet assaut pour trois égratignures profondes sur le corps. Mais un miracle venait d'être accompli: leur amour renaquit de sa pourriture, ils trouvaient enfin quelque chose à dire.

Après cette mer immobile du silence, les fiancés abordaient une île perdue retrouvée, quelque part au milieu des eaux. Après une navigation désespérée et avant de sombrer à jamais, ils eurent quelques paroles sans contexte.

\* \* \*

Quand on n'a plus rien à dire, on n'a qu'à s'étouffer: pour rire ou pour vrai, cela fournit toujours une bonne réserve de conversation. Sinon vous agoniserez d'ennui, amours.

## Le sabbat du sabbat

C'est avec beaucoup de suspicion qu'il faut parcourir un bouquin où l'auteur tente d'expliquer sa vie et ses attitudes passées. Ce coup-d'œil en arrière, cette manière de récit rétrospectif, ce retour d'un homme vers ce qu'il fut, porte en lui tous les dangers d'un pèlerinage sentimental. Une psychose naturelle, mais qui n'en est pas pour cela plus honnête, le pousse à rechercher, plutôt que son image authentique et désolante, la projection de ce qu'il aurait pu être. Dans cette démarche d'un homme vers lui-même, l'occasion, unique, permet un portrait à relief dont il peut, tout à son aise grossir certains motifs amoureux sélectionnés. Et, pour lui, la tentation est forte alors de se ménager, aux tournants équivoques, de commodes zones de justification.

Dans son «Sabbat», Maurice Sachs n'a pas su éviter les difficultés du genre. Ce n'est pas qu'il soit malhabile... loin de là. Les problèmes posés ici et la façon même dont ils sont amenés donnent au «Sabbat» une tout autre

portée que la naïve «Confession» de Musset. L'unique point d'incidence de ces deux œuvres réside sans doute dans la commune croyance de leurs auteurs en la vertu délivrante de la confession littéraire. S'il est ridicule et abusif, à ce chapitre, de croire en l'efficacité de l'absolution, il est bien davantage de la réclamer. Certes, Sachs y met des formes. Alors que Musset implore cette absolution, Sachs force presque le lecteur non avisé à la lui donner. L'étalage, insidieux mais voilé, d'une suite de misères et de bêtises à toujours surpris la sottise pitoyable de l'homme. Les courses au pardon, les rétractations officielles, les lamentations stériles ont pour moi, au même titre que la faute commise, la valeur d'une indécence.

Avant que d'écrire son «Sabbat», Maurice Sachs aurait dû se dire qu'il est encore plus difficile à l'homme d'être sincère avec lui-même qu'avec ses semblables.

C'est un futile prétexte de dérobade

de rendre les circonstances unique-ment responsables d'un état de chose. Ce recours à la déficience de la facilité. Sans doute, les incidences extérieures, le milieu ambiant influent-ils sur une destinée. Mais on se doit de ne pas exagérer leur part de déterminisme. L'oublier serait réduire à bien peu de chose le rôle concerté de la liberté et de la volonté individuelles. L'oublier serait s'élever contre une condamnation, inhérente à la nature humaine, à se faire libre en choisissant.

C'est dans l'homme que se joue le drame. Drame d'autant plus authentique alors qu'il ne vit que de lui-même, sans le concours d'apports circonstanciels. L'itinéraire spirituel de M. Sachs n'a rien d'extraordinaire. D'autres l'ont accompli. Leur contrainte au silence fait la grandeur de ces derniers.

Je ne m'oppose pas à priori à ce que quelqu'un se raconte, s'explique même. Je déplore simplement que ce genre d'introspection prenne trop souvent l'allure d'une tentative de justification. L'œuvre de Gide, pour une bonne part du moins, relève de l'autobiographie. Mais il faut voir avec quelle décection, quel admirable souci d'universalité il procède.

M. Sachs cherchait une religion. Et c'est Cocteau qu'il s'en fut trouver. La bonne blague. Un prestidigitateur n'a pourtant rien d'un pontife, même si le «rite» souvent les rapproche. Avouer un manque évident de discernement désolait sans doute le petit «moi» de M. Sachs. Il est plus facile, et assez plausible, d'affirmer que Cocteau n'a pas de cœur. Moi, je prétends qu'il en a trop et que c'est pour cela justement qu'il ne vibre pas aisément. Il a le cœur dur, mais d'une dureté désertique dérivant d'une exigence toujours insatisfaite.

Il manque à Maurice Sachs ce que de Retz, par exemple, maniait avec une féline souplesse: l'art de simuler une victoire, et, dans la défaite, la feinte qui fait bien paraître.

On est d'autant plus surpris par la suite qu'il fasse la partie douce à Maritain. Il lui concède un nombre fabuleux de conversions ce dont, j'en suis convaincu, l'humilité de ce dernier s'accommodait fort mal. Il est une différence appréciable d'ailleurs entre baptiser quelqu'un parvenu de lui-même au terme d'une longue démarche vers le christianisme et mener cette même personne du zéro à l'infini.

Ce qui intéresse davantage dans le «Sabbat» c'est bien la description de la vie monastique à laquelle M. Sachs a participé. On y trouve des commentaires troublants et des réflexions fort justes que je préfère ne pas commenter.

Le regard d'un homme vers son passé n'a plus de prise sur le réel. Une irréductible différence d'optique le fait se mentir pitoyablement. Il croit regretter ce qu'il ne regretterait pas. Et son présent remords n'est rien autre chose qu'une forme évoluée de sa jouissance passée.

On n'écrit pas pour se délivrer mais bien plutôt pour livrer un message. Certains hommes, privilégiés, sont condamnés, avec leurs démons, à un perpétuel concubinage. Personne n'y peut rien changer. Cela, M. Sachs n'a pas su le comprendre.

Au moins, il aurait dû penser qu'il y a plus de grandeur à avouer simplement une faute qu'à chercher à la justifier.

Raymond-Marie LÉGER

L'ÉTUDIANT AMÈNE  
SES PETITES AMIES CHEZ  
**GERACIMO**  
412 est, rue Ste-Catherine

### NOUVEAUX ACADÉMICIENS

Nous apprenons au moment d'aller sous presse l'élection à l'Académie canadienne-française de trois nouveaux membres: M. Roger Duhamel, éditeur sportif, madame Germaine Guévremont, farouche terroiriste, M. Toussaint Touchette, notre distingué collaborateur.

Toutes nos félicitations aux nouveaux élus.

LE QUARTIER LATIN

Les Player's Plaisent!  
ELLES SONT **DOUBLEMENT**  
**FRAÎCHES!**

**1** LES PLAYER'S SONT FRAÎCHES D'ABORD PARCE qu'elles sont faites pour garder leur fraîcheur grâce à la constante vérification du degré d'humidité et de température dans la manufacture de cigarettes la plus moderne au Canada.

**2** LES PLAYER'S SONT DOUBLEMENT FRAÎCHES, PARCE QU'ELLES sont les cigarettes qui se vendent le plus vite au Canada.

Spécifiez "Des Player's s'il-vous-plait". Mild ou Medium. Fumez la cigarette livrée fraîche de la manufacture... toujours fraîche au magasin... doublement fraîche pour vous!



Bout en liège et uni  
N'OUBLIEZ PAS QUE  
Les Player's "MILD" ONT UN PAPIER IMPERMÉABLE  
QUI NE COLLE PAS AUX LÈVRES

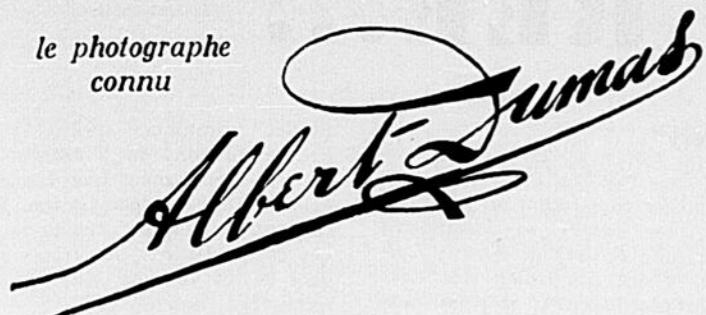
J. DUBREUIL

IL EST DÉJÀ TEMPS...

de penser à votre photo de promotion

ALORS NE MANQUEZ PAS DE CONSULTER

le photographe connu



309 est, rue Ste-Catherine - LA. 5478

EXPOSÉ DE GRIEFS

LA VULGARITÉ POUR LA VULGARITÉ

"Il est bon que l'indignation éclate et empêche le mal de mener tranquillement son chemin entre le silence affligé de la miséricorde, qui se borne à le plaindre, et le silence joyeux des secrètes complexités qui l'envient..." (L. Vuilliot)

berjack? Ah, nous avons une facilité d'art qui étonne!!!

N'empêche que ça détonne aussi! N'empêche que l'effort accompli ne vaut pas celui de collégiens émancipés! N'empêche que cette facilité qui quête les applaudissements par le juron, par la profanité, et par le geste obscène (qui "avoue" et complète ce que bouche ne peut dire), c'est de la couardise en face de l'effort et de la responsabilité! N'empêche que le niveau comique du carabin choque et fait rougir autant que ces autres envolées d'une partie de cette autre élite de guerre, nos officiers, qui nous ont habitués, dans l'atmosphère exclusive des salons et des clubs militaires de Paris et de Bruxelles, de Londres et d'Amsterdam, de Brème et de Rome, à leur juron-manie, enrichie de toute une terminologie sacrée puisée dans nos sanctuaires! Mais vous objectez que la populace demande "ça"! Avez-vous pensé que cette "populace", venue pour vous applaudir, c'était vos mères, vos soeurs, vos fiancées, vos frères, vos amis, des anciens de l'Alma Mater? Ceux-là aussi, réclament un art prostitué? Pourquoi ne pas avouer que la facilité a été la maîtresse inavouée des directeurs... qu'elle cohabite avec eux dans le bureau de la Revue "Bleu et Or"?

Quant à notre grande comédienne de moeurs nous lui souhaitons plus de probité. Elle n'habite plus au rez-de-chaussée de notre Théâtre. Il aurait fallu être plus sère et faire savoir à Messieurs les carabins que sa bonne volonté de "servir" avait des limites: celles de sa bonne réputation. C'est un peu décevant quand on l'a tant applaudi dans "Tit-Coq"...

Quant à nous nous avons un spectacle canadien, en langue française, sans jurons, sans vulgarité pour la vulgarité, sans "bol" ou "pot-de-chambre", sans étalage honteux des valeurs intimes de la femme, mère, soeur, fiancée? Quand remplacent-elles nous la facilité, signe du siècle, par l'effort, signe de durée? Quand nous débarrasserons-nous au théâtre, et dans nos autres champs d'action, de ces deux états d'infériorité franco-canadienne: facilité au juron et au blasphème, facilité au verbe vulgaire et impudique? Est-ce marquer une montée vers une plus haute civilisation que pénétrer dans nos Eglises pour établir un vocabulaire de lieux communs profanes comme "Viarge, Tabernacle, Hostie, Ciboire, etc."? Est-ce volonté désespérée de s'imposer, par cette distinction unique, aux autres peuples latins, plus respectueux de la terminologie du culte? Bien sûr qu'on sait "deshabiller" la vertu Pudeur à Toronto, aux E.-U., en Europe, mais, par contre, on sait "habiller" le vocabulaire, les sautes d'esprit au théâtre, de telle sorte qu'on s'attarde plus au décor qu'à l'idée nue. Au seul point de vue mondain, si on souille l'oeil et le coeur, on respecte l'ouïe: c'est déjà quelque chose qui nous manque! Pourquoi ne pas effacer la trop juste et trop cruelle réflexion de notre frère anglo-canadien et de l'europpéen: "You, French-Canadians, are too loud and too coarse"?

De grâce, n'allons pas à Toronto et à l'humiliation! Je m'obstine à proclamer que la Revue ne représente pas les 3,000 étudiants du plateau Mont-Royal. Qu'on se souvienne de la critique du "Canada" et de la "Presse"... et du silence (éloquent!) du "Devoir". Puis, dites-moi si j'ai péché par injustice, si j'ai fait du mélodrame? L'indignation n'est plus; la pitié demeure. Me blâmera-t-on de facilité à l'endroit de la critique, de n'avoir point fait ma quote-part qui eût été trop décente et partant, sans "éclat", et sans talent (c'est évident)! On verra sous peu ce que m'aura coûté la franchise...

Arsène E. LAUZIÈRE

NDLD - Publié sur instance de l'auteur.

NOUVELLES



COMITÉ FÉMININ

Il y a dans l'Université un remous de pensées, de connaissances et d'expériences qui valent la peine d'être connues. Le Quartier latin, organe de tous les étudiants, devrait être l'occasion d'exprimer et partager cette richesse individuelle. L'attitude négative consistant à critiquer ce que les autres font, n'est pas ce qu'on peut appeler constructive. L'attitude positive est l'action dans tout les domaines, et ici c'est écrire, écrire pour dire quelque chose, pour avoir le sentiment d'un groupe qui collabore et qui est uni.

Pour être pratique, nous établirons définitivement les conditions du Concours pour les jeunes filles.

On demande: (1) Un article de deux pages, dactylographié, pouvant toucher tous les sujets.

(2) Cet article sera remis avant le 20 décembre (1).

(3) On indiquera en haut de la page qu'il s'agit du Concours littéraire.

Ces questions ont déjà été indiquées, mais une mise au point s'avère nécessaire pour les personnes qui ont besoin d'un raisonnement par a+b. Pour continuer selon une formule mathématique, nous espérons un succès à la puissance n°. Sans être indiscret, il est fort possible que le juge de ce Concours soit quelqu'un de célèbre dans nos annales Quartier-latines.

Soyons confiants.

(1) Modification a été faite à cause de régie interne, comme dirait notre Ex-Président.

ÉCOUTE, MA FILLE

Ce que toute jeune fille devrait savoir!

(DUGRÉ, ALEXANDRE)

MARIA GORETTI, MARTYRE DE LA PURETÉ. Montréal, Secrétariat de la Croisade Eucharistique (1948). 32p. ill. 18.5cm. (Collection Coeurs Joyeux, no 11).

I - L'ENFANCE

1. Maria Goretti était née près d'Ancone dans le petit village de Corinaldo, le 16 octobre 1890; elle était la troisième enfant d'une famille de sept. Pressée par la pauvreté, sa famille quitta le village natal pour se fixer en service dans une métairie, à Ferriere di Conca.

2. Maria avait dix ans lorsque son père mourut de la malaria; elle devint dès lors la consolation de sa mère. Celle-ci entreprit, avec l'un de ses fils et Maria, de continuer tout le travail auquel son mari s'était engagé. Le défunt s'était associé avec Jean Serenelli, un veuf dans la soixantaine, qui avec son fils Alessandro, âgé de vingt ans, logeait dans une partie de la maison occupée par les Goretti.

3. Le teint rose et la blonde chevelure de la jeune fille firent naître chez le jeune métayer une violente passion. Maria, qui avait alors douze ans, ne comprit pas d'abord ses avances, puis se mit à le fuir, ce qui eut le don de l'exaspérer.

4. Dès lors, la jeune fille devint la menace qui pesait sur elle. Pieuse, elle multiplia ses prières et prit l'habitude de tenir son chapelet tout le temps qu'elle n'était pas occupée au travail. Elle demandait à sa mère de ne pas la laisser seule, disant qu'elle avait peur; la mère crut à des imaginations et ne tint pas compte de ce désir singulier.

II - LE DRAME

1. Le 5 juillet 1902, au moment où tous les gens de la ferme sont occupés à battre les fèves, Alessandro entre dans la maison afin de rencontrer Maria. Celle-ci était occupée à raccommoder ses habits auprès d'un bébé endormi.

2. Il la pousse violemment dans sa chambre et s'efforce de l'entraîner au mal. Pendant dix minutes, elle résiste opiniâtement à tous ses assauts. Alessandro cherche alors à l'effrayer avec son couteau mais n'y parvenant pas, il la frappe brutalement au ventre et en fait jaillir les entrailles.

3. Les plaintes de la victime réveillèrent le bébé dont les cris attirèrent l'attention de la mère; elle envole un de ses fils voir ce qu'il y a.

4. Alessandro, épouvanté par les cris de celle qu'il croyait morte, et craignant ses révélations, revint vers sa victime, la crible de coups et s'enfuit.

5. La mère, le vieux Jean, une voisine accoururent et voient la pauvre enfant baignant dans son sang. Maria dénonce le coupable et dévoile le motif de son forfait.

6. La victime est affreusement mutilée. On la conduit à l'hôpital. Les médecins jugent son cas mortel; leurs soins empressés amènent une légère amélioration.

7. L'archiprêtre de Nettuno est là, suggérant à Maria des oraisons jaculatoires. C'est lui qui l'a admise à la première communion; il veut la faire enfant de Marie, ce qui comble Maria de joie. Il lui donne ensuite le saint Viatique après s'être assuré qu'elle pardonne à son assassin: "Bien sûr que je lui pardonne. Au ciel, je prie pour qu'il se repente. Je demanderai qu'il soit près de moi au paradis."

8. Devant le chef de police, Maria avoue qu'Alessandro avait essayé deux fois déjà de la corrompre; elle ne l'avait pas dit parce qu'elle avait trop honte.

9. Elle tombe en agonie et meurt vers quatre heures de l'après-midi, le 6 juillet 1902. Ce fut une véritable apothéose auprès de son cercueil.

III - LA JEUNE FILLE MODÈLE

Bien avant sa mort, on avait remarqué les qualités et les vertus de Maria.

1. La mort de son père avait eu pour effet de mûrir son jugement et de lui donner un sérieux au-dessus de son âge.

2. Confiante en la Providence, elle avait le don de relever le courage de sa mère par une bonne parole.

3. Son plus grand désir avait été de faire sa première communion. Ne sachant pas lire, elle réussit à apprendre son catéchisme en se faisant répéter par une religieuse de Conca. Admise à la communion, son action de grâce fut longue et elle demanda la pureté à tout prix. Depuis cet heureux événement, elle parcourait à jeun, chaque dimanche, les six milles qui la séparaient de l'église, pour assister à la messe et communier.

IV - DANS LA GLOIRE

1. En 1929, les restes de Maria Goretti furent déposés à Notre-Dame de Grâces à Nettuno et le 20 avril 1947, la jeune vierge fut proclamée bienheureuse en présence de sa mère âgée de 84 ans. Alessandro Serenelli, converti, témoigna au procès de la virginité et confirma la véracité du fait; il affirma de plus que Maria lui était apparue durant son sommeil.

2. La foule immense accourue à la béatification démontre bien que le monde admire la vertu et qu'il environne d'une auréole de respect la jeune fille pure. L'acte héroïque de Maria Goretti ne s'improvise pas, il est le fruit d'une pratique constante de toutes les vertus chrétiennes et le dévouement d'une résolution bien arrêtée de se conserver à tout prix.

CONCLUSION

1. Le martyre et la glorification de Maria Goretti rappelleront au monde que la mort vaut mieux que la souillure. "On a encore un culte pour la jeune fille qui pressent le danger, qui le redoute, qui se prémunit contre lui par la prière et les sacrements." Par contre, on méprise celle qui ne sait pas se faire respecter.

2. Il est du devoir des mamans de protéger la virginité de leurs jeunes filles par des moyens autres que des défenses; elles doivent écarter le danger et même le prévenir; la honte peut empêcher une jeune fille de faire des révélations.

3. Ce qu'il faut admirer en Maria Goretti, ce n'est pas la beauté, mais une grande force d'âme. Malheur à ceux qui de près ou de loin contribuent à la corruption de la jeunesse; ils peuvent échapper à la justice des hommes mais gare à la justice de Dieu. (Pie XII, lors de la béatification)

Résumé par le Fr. P. de SÉBASTE, s.g.

"Mes Fiches", 5-11-48

Le général Markos ose demander:

"Femmes, qu'y-a-t-il de commun entre vous et moi?"

"La longueur des cheveux, mon général!"

X...

Messe de Minuit

Selon l'usage solennel et bientôt antique, il y aura MESSE DE MINUIT à NOËL dans l'AUDITORIUM de l'U. de M.

Un chœur de carabins chantera des chants et cantiques de Noël avant minuit et pendant les deuxième et troisième messes.

Monseigneur le Recteur chantera la messe de minuit et nous chanterons tous avec.

Il y aura des confesseurs à la chapelle et dans le hall d'honneur, et, naturellement, la communion sera distribuée au cours de la première messe. Les portes ouvriront à onze heures et le service habituel d'autobus vous conduira.

CARTES D'ENTRÉE, l'entrée est gratuite comme d'habitude, cependant, pour éviter les abus, on déposera 50¢ par carte en les prenant et cette somme sera remboursée à l'entrée de la salle. Les cartes seront distribuées chez le Père à partir du 13 décembre.

CHOEUR, ceux qui voudraient chanter à plusieurs voix mixtes peuvent rencontrer Teasdal, médecine première.

SERVICE, ceux qui voudront aider à l'organisation de la messe sont instamment priés de donner leur nom au Père.

Le PÈRE



POLYTECHNIQUE

Lors de leur récente visite à la compagnie des tramways de Montréal, les "Po" ont demandé à leur ami monsieur Watt, le renvoi du rédacteur en chef des correspondances (ou transferts). Parfaitement satisfaits de l'endo de cette publication, les jeunes et talentueux ingénieurs prétextaient la longueur des textes du verso. Pour une fois, le Q.L. sympathise avec la M.T.C.



PHILOSOPHIE

Jusqu'à la semaine dernière, le sourire de Marcelle Brissou avait toujours stimulé les professeurs. Lorsque Marcelle adresse son sourire au titulaire d'un cours, celui-ci est assuré de l'intérêt que lui portent les élèves.

Mais voici que l'un d'entre eux a réagi singulièrement au dernier sourire de Marcelle. Loin de croire à un témoignage d'intérêt, il a tout simplement sommé notre gentille compagne de sortir de la classe puisqu'elle osait le narguer publiquement.

Depuis ce jour, Marcelle est disparue, elle se suicidera ou délaissera l'étude de l'existentialisme.

Il ne faut pas oublier la parole de Kierkegaard, Marcelle: "Une jeune fille doit avoir le calme et la soumission".

MR

LA NOËL DES ENFANTS

Noël, fête de joie, fête de cette joie que l'on donne aux autres, ne passera pas inaperçue cette année à l'université. A la façon des bergers et des bergères de Bethléem, nous tous étudiants de l'université, devons offrir à l'Enfant-Dieu notre cadeau. Mais comme lui-même n'a pas besoin de ces étrennes matérielles, c'est aux petits qu'elles iront.

Dimanche, le 26 décembre, à l'université, aura lieu l'après-midi des enfants. Tous ceux qui peuvent prendre part de quelque manière, à l'organisation de cette fête, seront bienvenus. Tous les cadeaux dont vous pourriez disposer, seront reçus à D'229. Une guignole sera faite, chez Valère et dans les corridors; soyez généreux. Le nombre d'enfants sera d'autant plus grand que nous recevrons plus de cadeaux.

Nous irons jusqu'à mille si possible. Faisons de cette fête, un succès.

Un Noël est joyeux dans la mesure où l'on donne.

AU CLUB DE RELATIONS INTERNATIONALES. Image of a man in a suit.

"Le rôle de la France"

Le Club de Relations Internationales, à la séance de clôture de ses activités du premier terme, a le plaisir de présenter Monsieur Jean Basevant. Monsieur Basevant est membre du personnel de l'ambassade de France au Canada, à titre de conseiller.

Notre conférencier a intitulé sa causerie: "Quel rôle entend jouer la France dans les relations internationales?"

Date et heure de la réunion: Lundi, le 13 décembre, à six heures de l'après-midi. Endroit: Cafétéria des professeurs, Université de Montréal. A la causerie fera suite une période de questions.

Buckingham CIGARETTES. Image of a person holding a pack of cigarettes. Text: pour DOUCEUR FRAÎCHEUR SAVEUR.

UNION DES LATINS D'AMÉRIQUE. SAMEDI SOIR JULIO REYES ET SON ORCHESTRE. MUSIQUE LATINO-AMERICAINE. DANSE TOUS LES SAMEDIS SOIRS. Prix réduits à l'A.G.E.U.M. Artistes Invités. VEILLE DU JOUR DE L'AN. RESERVATIONS: HA. 2710. C.E.O.C.U. de M. 460 E., rue Sherbrooke.

Lunettes, verres ophtalmiques. Examen de la vue. ALBANY PHILIE, O.D. ASSISTÉ D'OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS DIPLÔMÉS. BUREAU CHEZ Dupuis Frères MONTREAL.



# RIPPARTY RAPPERTY REE...

**L**E CHEF DES NOUVELLES estime que les événements de la dernière fin de semaine méritent tout l'espace qui leur est ici consacré. Il s'excuse donc auprès de ceux dont les communiqués ont été nécessairement retardés. L'accueil extraordinaire dont nous avons été l'objet à Toronto ne saurait être assez signalé. Qu'on excuse ce reportage un peu trop folichon et que des exigences typographiques précipitent. Nous reviendrons plus tard avec des impressions plus sérieuses sur l'université de Toronto.

**En voiture:**  
(Chanson: Bo-boum, bo-boum, air: *Ma Pamplemousse.*)

Vous savez, c'est un peu embarrassant de "taper" un reportage comme ça, tout en allant, dans un autobus de trente-trois sièges où s'entassent quarante-deux étudiants. Profitez quand même des 492 arrêts du voyage d'aller-retour par les "beautés de la nature" (nous allons de garage en garage!) pour rédiger quelques "gouttes de voyage".

Alors voici l'aller: Attente boum, reboum... ça marche pas, plus vite, on arrive pas, rereboum, garage, bombe atomique, patapouf, garage, plus vite, Kingston, cola, reboum bombe atomique, garage, boum! L'autobus avance mais les sièges sont fixes!

**Varsity Arena s'écroule**

8:30 p.m.: Après douze heures de ce charmant voyage, nous arrivons à Varsity Arena. En nous voyant, la sirène (il y en a beaucoup à Toronto) s'empresse de siffler la fin de la première période. Le compte: 1 à 1 pour nous autres; ça va bien. Maurice Dufresne nous promet la victoire. Alors déjà réchauffé par les péripéties du voyage, l'enthousiasme atteint un sommet excessif; le tout se traduit par un boum formidable. L'arena qui n'a pas d'entraînement pour ces sortes d'exercices violents s'écroule et on doit continuer la partie en plein air. Notre équipe attrape alors froid aux oreilles

et concède la partie. Mais quelle partie... Oh Pinard, oh Charest, oh le club! Ce que c'est que de mener le jeu pendant cinquante minutes et de perdre pour dix minutes de faiblesse. Il reste quand même de cette partie une détermination pour demain soir; les Carabins se sont montrés supérieurs et il ne leur reste plus qu'à compter en une partie les points de deux.

**On nous rationne**

(Air: *J'ai perdu mon Euridice*)  
Après la joute, le programme prévu *Blue and White Dance*.

Première considération sur les Torontois: ils semblent sortir *steady*. Nos carabins des jours *glorieux* se jettent dans les bras des blonds anglophones, et nous faisons tapisserie. Jolie tapisserie cependant, nos *blazers* sont appréciés. Après quelques vaines *charge dances* nous rencontrons nos hôtes particuliers et nous nous dirigeons chacun *chez soi*. Enfin on va dormir! Mais non, c'est la discussion qui prend au salon familial. Inutile de signaler le brio des "frenchies" ces orateurs-nés! (Fernand Daoust: premier prix) Communisme, George Drew, sport, unité nationale. Coucher: entre trois et cinq heures, selon le cas.

**Hart House**

(Air: *Formidable*)  
Samedi matin, nous nous levons pour la visite de Hart House. C'est le centre des activités universitaires; un

peu notre aile D'2. Un édifice en pierre, style "old English" contenant une piscine extraordinaire, des gymnases, des salles communes, une salle à dîner à plafond ogival, avec vitraux aux extrémités et murs plaqués chêne: Peut avoir deux étages de haut. Enfin, salle de débat et une bibliothèque où il n'y a pas de bibliothécaire; les volumes sont sur les rayons et chacun les choisit librement. (Il ne s'y en perd qu'une vingtaine par année).

Ah! Monseigneur, maintenant nous comprenons.

**Eloquence**

(Air: *Commu*)  
Vient ensuite le mot de bienvenue du docteur Sydney Smith, président de l'U. of T. au sein de Simcoe Hall, lieu sacro-saint du sénat universitaire.

"La république de l'esprit ne connaît pas de frontière. Y prennent place, à titre égal, votre goût de la culture et l'adaptabilité écossaise, la ferveur irlandaise, la liberté anglaise. En résultat, la force dans l'unité par la diversité. Et cette union des forces doit s'exprimer: *in thought: faith; in word: wisdom; in deed: courage; in life: service.*" Applaudissements.

Warren Goldring, du comité local de l'I.S.S. pour Toronto, le président des étudiants de Toronto et Jean Yves Grenon en l'absence de notre président enbrumé (je n'ai pas dit brumeux!) adressent également la parole. Réapplaudissements.

**La Médecine anglo-saxonne**

(Air: *Cherchons, cherchons, il en reste toujours quelque chose...*)

Après la réception officielle à Simcoe Hall, nous nous dispersons pour faire connaissance avec le Campus. Ceux parmi nous qui sont de médecine visitent le *Medical Building* et *Banting Institute*. De toute évidence, la faculté de Toronto met un fort accent sur la recherche. Il n'y a peut-être pas plus la moitié des étudiants qui songent à la clinique. Qui croirait cela à Montréal? Faut dire qu'il y a dans

toute cette recherche des gens de Toronto, une fierté justifiée. Tout tourne autour de l'insuline!

**Around the Good!**

Après le lunch que nous avons pris ici ou là, (personnellement j'ai dîné à *Trinity College*, où les étudiants revêtent la toge: très édifiant!) nous sommes libres de visiter la ville. Oh, les charmantes hôtes!

La circulation à Toronto est au moins aussi difficile qu'à Montréal, soit dit en passant. Nous parvenons quand même à faire le tour: à signaler: le *Royal Ontario Museum*. Art grec, romain, indien, égyptien. Il me fait plaisir d'interviewer une momie du 6e siècle avant Jésus-Christ. Inutile de reproduire ici le texte, vous ne comprenez pas l'égyptien. Vous comprendrez mieux l'exclamation du fantôme de Casa Loma qui s'écria en nous apercevant: "Hi hi ha ha!" (bruits de chaînes...)

**Jus:**

(Air: *J'ai trouvé l'eau si belle*)  
Nos hôtes n'avaient jamais connu ce genre de *Cocktail Party*. (Nous non plus d'ailleurs!) Ce fut un *preuview* de la revue. *Glamour-boy* Rioux glamorise des airs de tendresse infinie; Nancy, Nancy, pourquoi chavires-tu? Ceux qui ont encore un estomac, consomment la fraternité, pardon, le souper dans la fraternité.

**The Show Must Go On:**

(air: 100)  
Bobard Labeau était découragé en voyant que de tout notre arbre de carton, il ne restait sur la scène que trois feuilles vertes. Tout petit plateau; quelle exigüité! restriction qui vaut bien la censure. Bleu et Or remporte quand même un succès qu'elle n'a jamais connu. La salle est emportée, professeur Chauvin (ex-président dégoûtant de nos échevelés littérateurs) s'étonne! La foule hurle, se roule à terre, mord les fauteuils, s'arrache les cheveux de notre castrat Gustave. Jean-Gaston sourit.

**"Buttery":**

(Air: *J'ai tant dansé...*)

Quand les bours furent un petit peu apaisés, les *rioux* se localisèrent dans la salle *Buttery* de *Trinity College*. Il y eut des *slows*, des *vites* (n'est-ce pas Julien?), il y eut surtout des farandoles. Nos danses et chants de folklore remportent un succès ébouriffant. Carabins, ce brave type aimerait bien s'étendre sur une corde à linge pour dormir un peu; les forces manquent. Nous menons quand même le bal.

Fernand Chabot sortant d'une boîte téléphonique nous annonce la victoire de Kingston (j'aime bien cette façon de dire, ça rappelle les grands triomphes: victoire d'Austerlitz, de Marceaux, victoire de Samothrace, etc...) Et alors le plancher de la salle est défoncé; vous comprenez pourquoi.

La danse finie, le party se déménage au restaurant Varsity où l'étonnement fait place à la collaboration du public. Il y eut des éclats de verre...  
Cinq heures: ronflements.

**Piété:**

(Air: *Kyrie eleison...*)

Neuf heures: "Pourquoi me réveiller?..." Mais pour la messe, carabin mon fils. Le *Newman Club*, club catholique de Toronto, possède une très jolie chapelle de pierre, sur le campus. Nous prions pour en avoir une semblable. Après la messe, déjeuner au *Newman Club*. Ces agapes prolongées sont marquées des rappels que nos interprètes n'avaient pas donnés la veille. Guy Kay Gagnon, glissant entre les tables coupe les appétits à grands coups de Péladéau. Ah, François! finie, la misère. Tu passes à la postérité; rends grâce à ton interprète...

**Déchirante émotion!**

(Air: *Partir, c'est mourir un peu!*)  
Après avoir continué dimanche après-midi, la visite de la Ville Reine

(style: chronique sportive!) nous nous retrouvons au *Women's Union* pour le thé d'adieu. Une larme perle à l'oeil blasé de Jean-Gaston. Remerciements, invitations, rendez-vous... Les coeurs battent, les fronts s'épongent et les voix ne sont pas encore retrouvées. Boum, yells.

Nous nous réentassons. Roger, ce cher Lemay ne monte pas à bord. Il veut un retour plus rapide et décide de pousser derrière l'autobus. Pauvre Roger, il a dû se noyer dans le lac Ontario; il ne poussait plus rendu à Montréal!

**Il pleut, il pleut bergère:**

(Air: *Humide*)  
Le retour (douze heures de captivité dans l'ombre!) s'effectue sans accident notable. Somme toute, une guerre liquide, ça vaut bien la guerre des nerfs et même la guerre froide. Les fusils à l'eau de 135 coups à répétition sont de ces inventions modernes qui ne serviront qu'à la destruction de la civilisation. Ah, Lefebvre, serait-ce là le réarmement moral? A signaler: une troupe de sorciers du Congo central venue sur ondes courtes pour chasser l'esprit malin du colon de votre serviteur. La colite arrache des sueurs, et impose des arrêts. Cinq heures a.m.: on tourne... le coin de l'université.

**Conclusions:**

(Air: *Ça s'impose*)  
Un voyage à jamais mémorable, dont l'I.S.S. a mille raisons d'être fier. Des noms à jamais se sont gravés dans nos mémoires: Grenon, Simard, Goldring, Daniel, etc... (pas de sentimentalité, s'écrie Jean-Marc), *Varsity* nous a reçus d'une façon tout à fait sensationnelle. Nous brûlons du désir de recevoir les gars de Toronto (les jeunes filles aussi...) A janvier donc et que Dieu bénisse la Solidarité Etudiante!

François LEGER



## CARABINADES SPORTIVES

**Où l'on parle de hockey...**

Dans le Globe and Mail de samedi dernier nous lisons ce qui suit: "It's goals that count."  
"Carabins Outplay Blues, Lose 5-2".  
"University of Montreal Carabins thought the Blues a little hockey lesson last night at Varsity Arena. The Carabins outskated the Blues, out-stickhandled them, out-manuevered them, and generally outplayed them. And you'll be surprised to know that they didn't outscore them." L'auteur de ces lignes était Gordon Walker.

Voici les détails des punitions et des points comptés au cours de cette joute:

U. de Montréal — buts, Rainville; défenses, Laperrière, Bouchard; centre, Emblem; ailes, Pinard, Giguère; substitués, Gariépy, Ménard, Day, Flynn, Charest, Lazure, Bruneau, Perreault, Bissette (gardien de buts substitué).

U. de Toronto — buts, Hutzuldack; défense, Digby, MacDougal; centre, Turcott; ailes, Henry, Spence; substitués, Kavanagh, Ecclestone, Frey, R. Howson, D. Howson, Larmer, Moore, Fox.

Arbitres — Pearcey Allen et Eddie Morris.

**PREMIÈRE PÉRIODE**

1—U. de T., R. Howson (Spence) 15:37  
2—U. de M., Emblem (Giguère, Pinard) 17:19  
Punitions — Pinard, Spence.

**DEUXIÈME PÉRIODE**

3—U. de T., R. Howson Frey, J. Howson 5:16  
4—U. de T., Henry (R. Howson) 19:32  
Punitions — Laperrière, Emblem, Ecclestone.

**TROISIÈME PÉRIODE**

5—U. de T., Fox (Frey) 10:21  
6—U. de T., Fox (Moore, Larmer) 10:59  
7—U. de M., Pinard (Giguère, Charest) 19:08  
Punitions — Aucune.

Samedi soir dernier les Carabins ont infligé une seconde défaite au Queen's de Kingston au compte de 7-5.

Suivent les buts et les punitions de cette deuxième partie:

**PREMIÈRE PÉRIODE**

1—U. de M., Bruneau (Perreault, Laperrière) 6:12  
2—U. de M., Charest 8:32  
3—Queens, H. Hamilton (Bolton, Johnstone) 12:36  
Punition — Baudiera.

**DEUXIÈME PÉRIODE**

4—U. de M., Lazure (Bruneau, Perreault) 12:24  
5—U. de M., Perreault (Bruneau) 12:35  
6—U. de M., Day (Charest) 15:25  
Punition — Flanagan.

**TROISIÈME PÉRIODE**

7—Queens, Potts, Flynn 3:52  
8—U. de M., Charest, Day, Flynn 3:41  
9—Queens, Mercier 4:55  
10—U. de M., Charest 5:15  
11—Queens, Mercier (Murray) 11:14  
12—Queens, Bolton 15:04  
Punitions — Ménard, Gariépy.

A Kingston, tous les Carabins qui se sont rendus pour regarder les nôtres évoluer, ont été admis gratuitement... Nous devrions, sans aucun doute, leur rendre cette hospitalité cordiale à notre tour...

Selon l'avis des spectateurs chanceux qui ont vu les deux joutes de la fin de semaine à Toronto et à Kingston, les trois étoiles furent Charest, Bruneau et Perreault.

D'après les résultats des deux parties, nous croyons que toute l'équipe mérite des éloges...

R. ESPOSITO

## NOS CARABINS

(En date du 4 décembre 1948)

	P	A	Total	Punitions
1 Charest	5	4	9	2 min.
2 Pinard	3	2	5	"
3 Day	3	2	5	"
4 Emblem	1	3	4	"
5 Flynn	0	4	4	"
6 Lazure	3	1	4	"
7 Giguère	1	2	3	"
8 Bruneau	1	2	3	"
9 Perrault	1	2	3	"
10 Bouchard	0	1	1	"
11 Guertin	0	1	1	"
12 Gariépy	0	0	0	10 "
13 Laperrière	0	0	0	6 "
14 Ménard	0	0	0	10 "
15 Rainville (g.b.)	Moyenne 3.7 buts par partie.			

## HOCKEY INTER-UNIVERSITAIRE

**CLASSEMENT**

	J	G	P	N	PP	PC	Pts.
Carabins	4	3	1	0	18	15	6
McGill	2	1	1	0	9	8	2
Toronto	1	1	0	0	5	2	2
Queen's	3	0	3	0	11	18	0

Résultat par ligne d'attaque:  
Trio — (Day-Flynn — Charest) 8 10 18 points  
Trio — (Pinard - Emblem - Giguère) 5 7 12 "  
Trio — (Bruneau - Perrault - Lazure) 5 5 10 "

**PARTIES JOUÉES À DATE**

McGill 3	Carabins 4
Queen's 4	McGill 6
Queen's 2	Carabins 5
Carabins 2	Toronto 5
Carabins 7	Queen's 5

## QUILLES INTER-FACULTÉS

**POSITION DES ÉQUIPES**

Club	P.J.	Quilles	G.	P.	Triples	Pts
H.E.C.	27	15,872	24	3	8	32
Poly B.	27	16,625	20	7	7	27
Poly A.	27	16,303	20	7	7	27
C.D.	27	15,797	18	9	7	25
Droit I.	27	16,247	15	12	6	21
Sc.	27	15,479	13	14	5	18
Droit II.	24	13,529	13	11	3	16
Méd. A.	27	15,678	11	16	4	15
Opto.	27	14,468	8	19	3	11
Méd. B.	27	13,347	9	18	1	10
P.P.	24	11,624	6	18	2	8
Pharmacie	27	12,688	2	25	0	2

Plus haut simple de la semaine: Giard, Droit I. 187  
Plus haut triple de la semaine: Gariépy, Poly B. 489  
Plus haut simple de la saison: Binda, Méd. A. 214  
Dubord, Poly B. 214  
Plus haut triple de la saison: Binda, Méd. A. 516

Joueurs	P.J.	Quilles	Moyennes
Binda, Méd. A.	21	3024	144.0
St-Hilaire, Sc.	27	3611	133.20
Lefebvre, Droit I.	27	3602	133.11
Caron, Poly B.	21	2791	132.19
Dubord, H.E.C.	27	3553	131.16

# DEMAIN SOIR, SAMEDI LE 11, TORONTO vs CARABINS à VERDUN

Billets en vente à l'AGEUM et à Verdun 8 h. 15 précises

**CONVERSATION ANGLAISE**  
Cours particuliers et cercles d'études. Méthode pratique et rapide. Professeur pourvu d'un diplôme pédagogique bilingue de l'Ontario.  
Mlle M. A. LEMAIRE  
MA. 1886

**LE QUARTIER LATIN**  
journal bi-hebdomadaire de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal  
Membre de la C.U.P.  
Abonnement pour l'année universitaire: 40 numéros — \$3.00  
9900, boulevard du Mont-Royal  
Montréal  
Local D'219e — AT. 9616  
DIRECTION: Directeur: Pierre LEFEBVRE, Directeur-adjoint: Pierre TANGUAY  
RÉDACTION: Rédacteur en chef: Noël PÉRUSSE, Secrétaire à la rédaction: Jacques GIRALDEAU, Maurice BLAIN, Régine NANTEL

**NOUVELLES**  
François LÉGER  
**SPORT**  
Yves MARCOTTE  
Raphaël ESPOSITO  
Imprimé par **LA PATRIE**  
180 rue, Ste-Catherine — Montréal  
Autorisé comme envoi de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa